

NOUVELLES INSCRIPTIONS DU CAMP DE DIOCLÉTIEN

PAR

Michel GAWLIKOWSKI

(Pl. XVIII-XIX)

Les fouilles polonaises au Camp de Dioclétien à Palmyre, menées depuis 10 ans par K. Michałowski, ont atteint en 1964 le bâtiment dit Temple des Enseignes, dominant le site de Palmyre à son extrémité occidentale. En attendant que la fouille de ce monument soit terminée et que ses résultats puissent être publiés, nous croyons utile de présenter les textes épigraphiques les plus importants retrouvés parmi les décombres de l'édifice. Les cinq inscriptions que nous avons choisies ne forment pas une série. Elles ont pourtant en commun de fournir des données nouvelles sur la religion palmyrénienne.

1. *La Dame du temple.*

Dans un blocage tardif qui fermait l'entrée à la pièce attenante du côté N.O. à la « cella » du Temple des Enseignes, on a retrouvé, en 1965, trois fragments qui, réunis, forment la partie médiane d'un grand autel en calcaire dur mesurant 0,63 m de côté (n° d'inventaire CD 70/65). La hauteur des fragments va de 16 à 20 cm. Quatre lignes de l'inscription sont complètes, alors qu'à la cinquième, qui était probablement la dernière, manque la première moitié. Hauteur moyenne des lettres : 22 mm. Sur le côté à droite de celui qui porte l'inscription, on a figuré en bas-relief trois personnages aujourd'hui mutilés : au milieu un homme qui tient probablement une palme, et deux femmes vêtues à la mode palmyrénienne. L'effigie à droite, qui est la mieux conservée, laisse clairement discerner le voile, les mèches de cheveux des deux côtés du visage et la quenouille tenue de la

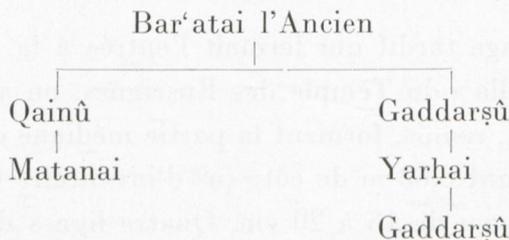
main gauche. Ces détails caractérisent les images de femmes durant la première période de la sculpture palmyrénienne, jusqu'à 150 environ. Il en ressort que le bas-relief ne représente point des divinités. Selon toute vraisemblance, il s'agit de la famille du dédicant de l'autel. Voici le texte de sa dédicace :

1. BYRḤ 'LWL ŠNT 426 KNWN' DNH QRB GDRŠW BR
2. YRḤY BR GDRŠW BR'TY 'L ḤYWHY WḤYY BNWHY W'ḤWH
3. LMRT BYT' MŠB' DY NŠB MTNY BR QYNW BR'TY RB' 'B' (DY 'B)
4. 'BWHY DY GDRŠW DNH ḠL'LHY' KLHN DY YTBYN LWTH DY
5. [MRT BYT' - - -]' $\begin{matrix} R \\ D \end{matrix}$ BKL 'TR KLH L'LM'

Au mois d'Elûl de l'an 426, cet autel a été offert par Gaddaršû, fils de Yarḥai, fils de Gaddaršû (fils de) Bar'atai, pour sa vie et la vie de ses enfants et de son frère, à la Dame du temple, idole qu'a érigée Matanai, fils de Qainû (fils de) Bar'atai l'Ancien, arrière-grand-père de ce Gaddaršû, et à tous les dieux qui demeurent auprès de [la Dame du temple...] dans le lieu tout entier, à jamais.

La date correspond à septembre 115. Le vocabulaire ne pose pas de difficultés : KNWN' veut dire « autel à feu, pyrée », MŠB' peut désigner un bétyle ou une image en ronde bosse ou un bas-relief, 'TR' « lieu », un sanctuaire ⁽¹⁾.

La généalogie de Gaddaršû est facile à déduire ⁽²⁾ :



Au lieu de 'B' 'BWHY nous restituons 'B' (DY 'B) 'BWHY, en supposant une omission du lapicide. Tel quel, le texte contient une faute de grammaire (ét. emph. au lieu d'ét. cs.) et ne s'accorde pas avec la généalogie. Il s'agit en effet de l'arrière-grand-père de Gaddarsû et non de son grand-père.

⁽¹⁾ CIS II, 3917 (= CANTINEAU, *Inventaire* IX, 15), cf. STARCKY, *Syria* XXVI, 1949, p. 52. L'expression BKL 'TR KLH se retrouve dans CIS II, 3949.

⁽²⁾ Nous connaissons maintenant le tombeau de cette famille : R. FELLMAN, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, vol. V (1970), *Die Grabanlage*.

Le nom de Matanai est déjà connu ⁽¹⁾, celui de Qainû est attesté à Palmyre pour la première fois. Il est connu en nabatéen ⁽²⁾. La signification primitive pourrait être « forgeron » ou « orfèvre »; cf. arabe *qaynu* dans le premier sens et palmyrénien QYNY' (plur.) ⁽³⁾ dans le second.

La déesse qu'on appelle ici « Dame du temple », litt. « de la maison », est déjà connue par une inscription très fragmentaire, trouvée dans le même bâtiment ⁽⁴⁾. Ce texte, où il est également question du temple de Bêl (?) et d'un autel KNWN', ne se laisse pas restituer d'une façon consistante. L'expression parallèle MR' BYT' (« Seigneur du temple ») se rencontre dans les inscriptions nabatéennes et semble se rapporter à Dusharâ ⁽⁵⁾. Dans notre cas, l'identité de la déesse et de son temple, ainsi que des « dieux qui demeurent auprès » d'elle, ne peuvent être précisées avec certitude. Pourtant, il est permis de supposer qu'il s'agit d'Allat, la grande déesse arabe, associée par une inscription palmyrénienne à Šamš et à Raḥm, dieux de même origine. Maints indices permettent, à notre avis, de situer le sanctuaire des dieux arabes dans la partie Nord du Camp de Dioclétien, au bout de la colonnade qui y menait depuis la piste caravanière, légèrement en biais par rapport à la Colonnade Transversale et traversant l'emplacement du futur tétrapyle ⁽⁶⁾. Il y a là un monument construit entre 148 et 169 aux frais d'Allat ⁽⁷⁾ et une colonne honorifique élevée en 64 par la déesse et par une tribu à un certain Šalamallat, en récompense des services rendus, en particulier la construction d'édifices sacrés ⁽⁸⁾. Dans la Colonnade Transversale, nous trouvons une inscription datée de 129 en l'honneur d'autres particuliers qui y ont consacré des colonnes aux trois divinités mentionnées ⁽⁹⁾. Enfin, une inscription honorifique a été gravée au nom d'Allat et d'une tribu en 62; on l'a retrouvée devant le Temple des Enseignes ⁽¹⁰⁾. Ces témoignages concordants indiquent

(1) CANTINEAU, *Inv.*, VIII, 10, 20, 32; cf. LIDZBARSKI, *Handbuch*, p. 319 a, COOKE, *NSI*, n° 142.

(2) CANTINEAU, *Le nabatéen* II, p. 142.

(3) *Inv.* III, 17.

(4) *CIS* II, 3977 (= *Inv.* VI, 11).

(5) Cf. STARCKY, *Suppl. Dict. de la Bible* VII, p. 995, avec références.

(6) Cf. notre article *Die polnischen Ausgrabungen in Palmyra*, *AA* 1968, 2, p. 294.

(7) *Inv.* VI, 1.

(8) *CIS* II, 3966 (= *Inv.* II, 1).

(9) *CIS* II, 3955 (= *Inv.* V, 8).

(10) MICHALOWSKI, *Palmyre 1963/64*, p. 111.

que le sanctuaire d'Allat et d'autres dieux arabes se trouvait bien dans le quartier. Nous croyons que notre inscription fait allusion à ce sanctuaire, où l'oncle de Gaddarsû aura dressé l'image de la Dame du temple, avant que son neveu ne lui consacraît en 115 un autel. Un des textes précités parle de construction en 64 ; l'idole de la déesse a pu être dédiée vers cette époque. Ajoutons que parmi les noms propres employés dans la famille du dédicant, il y en a deux d'origine arabe : Gaddarsû et Qainû. Sans nous prononcer d'une façon définitive, nous croyons que l'identité de la Dame et de son temple avec Allat et le temple des dieux arabes est probable.

2. *Le Seigneur des dieux.*

Un fragment en calcaire dur d'un bloc inscrit a été trouvé avec l'inscription précédente, remployé dans un blocage tardif (n° d'inventaire CD 71/65). La pierre mesure 0,37 m de long sur 0,12 de haut et 0,16 d'épaisseur. Hauteur moyenne des lettres 23 mm. L'inscription ne comportait que 2 lignes qui se sont conservées du côté gauche. Le texte était beaucoup plus long et on a l'impression que la pierre est un fragment de linteau.

1. [...]'BĀDŪ BNY PĀRT' 'LN

2. [...]'BMNH MD'M QDM MR' 'LH'

...ont fait ces benê Paṭartâ... dans toute partie devant le Seigneur des dieux.

La lecture ne présente guère de difficultés. A la ligne 1, le mot 'BDW est restitué d'après les traces de lettres. A la fin de la ligne 2, il faudrait plutôt 'LHY', encore qu'on ne voie pas comment le lapicide aurait pu trouver la place de la lettre Y. On pourrait traduire « Seigneur le dieu », mais la forme MR' n'est pas attestée comme nom divin ⁽¹⁾. Le texte n'est pas daté. L'élégante écriture arrondie indique clairement la période avant le dernier quart du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Le clan des benê Paṭartâ dont les membres ont fait graver cette inscription est déjà connu par un texte ⁽²⁾. La nature de leur dédicace nous semble impossible à préciser. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle

⁽¹⁾ J'ai revu la pierre ; aleph est sûr. Cf. CANTINEAU, *Grammaire*, p. 123, sur cette forme

de pluriel.

⁽²⁾ CANTINEAU, *Syria* XVII, 1936, p. 348.

avait un caractère religieux, en rapport avec le culte du « Seigneur des dieux ». Il s'agit évidemment d'un dieu suprême en qui l'appellation périphrastique invite à reconnaître le dieu anonyme, forme évoluée et spiritualisée de Baalshamên, connue par une multitude de textes. Dans le camp même de Dioclétien on a retrouvé 11 dédicaces au « dieu non nommé »⁽¹⁾, qui est aussi invoqué comme « maître du monde »⁽²⁾ et « maître de l'Univers »⁽³⁾, autant de dénominations parallèles à celle de « Seigneur des dieux ». Nos nos 3 et 4 viennent s'ajouter à cette liste.

Toutefois, l'analogie la plus proche est fournie par les inscriptions de Hatra et de la région d'Édesse. Là, le dieu Marilahê (MRLH') recevait de nombreux témoignages de piété⁽⁴⁾. Son nom aussi peut être traduit « Seigneur le dieu » ou « Seigneur des dieux ». Teixidor se prononce pour la seconde interprétation, en accord avec les témoignages qui nous viennent d'époques de beaucoup antérieures ou postérieures⁽⁵⁾. Bien que Segal ait voulu identifier cette divinité avec Baalshamên⁽⁶⁾, il n'est plus douteux que Marilahê de Harran et de Hatra n'ait été le dieu lunaire Sîn⁽⁷⁾.

A Palmyre, comme on le sait, il n'est point question d'un dieu lunaire à la tête du panthéon. Le « Seigneur des dieux » de notre inscription n'a donc rien à voir avec le Marilahê de Haute Mésopotamie et une influence de Hatra sur le vocabulaire du culte de Baalshamên à Palmyre nous semble problématique.

(1) CANTINEAU, *Inv.* VI, 4, 5, 8; MICHALOWSKI, *Palmyre 1960*, pp. 246, 248; 1961, pp. 241, 244; 1962, p. 197 (2 textes); 1963/64, p. 114.

(2) CIS II, 3989 (= *Inv.* VI, 9), 3990; CANTINEAU, *Syria* XVII, 1936, p. 346; STARCKY, *AAS* VII, 1957, p. 104-5.

(3) CIS II, 3998 (= *Inv.* VI, 5).

(4) POGNON, *Inscriptions sémitiques*, p. 81; SEGAL, *BSOAS* XVI, 1954, p. 15 sq., *Anal. Studies* III, 1953, p. 97 sq. Pour Hatra : CAQUOT, *Syria* XL, 1963, p. 12; TEIXIDOR, *Syria* XLI, 1964, p. 275.

(5) *Syria* 1964, p. 275. Cf. GADD, *Anal. Studies* VIII, 1958, p. 61 (*sin bêlu šâ itani*,

« Sîn, seigneur des dieux », dans une inscription de Nabonide trouvée à Harran); SEGAL, *Anal. Studies* 1953, p. 116 (*rabbu 'lâlihati*, la divinité principale de Harran au x^e siècle, d'après un auteur arabe).

(6) *BSOAS* 1954, p. 15, *Anal. Studies* 1953, p. 97.

(7) WALKER, *Numismatic Chronicle* XVIII, 1958, p. 170, pl. XIV (légende SYN MRLH', accompagnée d'un buste au croissant, sur les monnaies de Hatra). Cf. GADD, *l. c.*, et SEGAL, *Anal. Studies* 1953, p. 115 (fête de Marilahê à la Nouvelle Lune, pilier lunaire comme son symbole, à Harran).

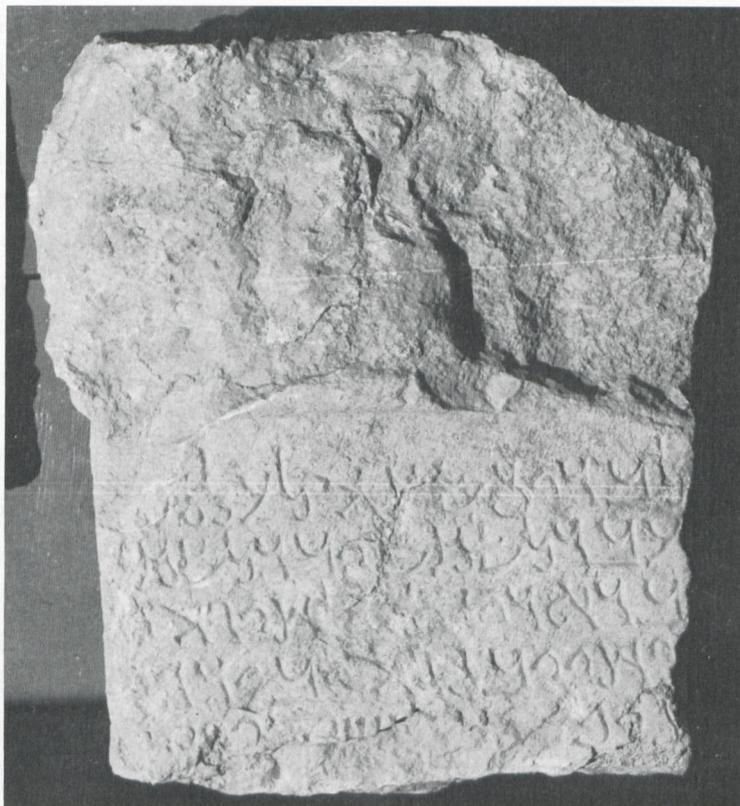


Fig. 1. — Autel au dieu anonyme (n° 3).

3. Autel au dieu anonyme.

Partie haute d'un pyrée, retrouvée en 1966 dans la partie S.O. du Temple des Enseignes ; largeur 0,25 m, hauteur actuelle 0,34 m, épaisseur actuelle 0,20 m, hauteur moyenne des lettres 20 mm (n° d'inventaire CD 18/66). Le couronnement de l'autel est brisé, mais on voit le départ d'une doucine. L'inscription de cinq lignes est presque complète.

1. LBRYK ŠMH L'LM[']
2. 'BD LŠMŠY BR LŠM[Š]
3. BR 'DYNT [']L ḤYWHY
4. WḤYY BNWHY BYRḤ
5. NYS[N] Š[NT] 45 [...]

A celui dont le nom est béni à jamais a fait Lišamšai, fils de Lišamš, fils d'Odainat, pour sa vie et la vie de ses enfants, au mois de Nîsan, l'an 45[.].

Le mois de Nisan 450 correspond à avril 139. La fin de la date étant brisée, il se peut qu'il faille ajouter une année ou deux, ou bien un signe de cinq. Il n'y a pas de place pour un chiffre plus élevé. Tous les noms propres sont bien connus ⁽¹⁾. Le principal intérêt de ce texte stéréotypé est de s'ajouter à d'autres dédicaces au « dieu non nommé » retrouvées au Camp de Dioclétien.

4. Dédicace latino-grecque.

Dans les décombres de la galerie du Temple des Enseignes, juste devant le mur qui sépare deux pièces latérales Sud, on a retrouvé en 1965 un bloc très soigneusement travaillé, remployé sans doute dans les murs du bâtiment (n° d'inventaire TE 774). La pierre, de dimensions 1,48 × 0,82 × 0,24 m, porte sur l'une des surfaces latérales une inscription de deux lignes, effacée par le remploi.

1. I. O. M. VOTVM AMATHALLAT F. SABBITI [env. 10 lettres]
OPTIEQ̄..... ΔΠ ΥΨICTΩ [ΑΜΑΘΑ]ΑΛΛΑΘ
2. CABB[ITI ...]INOC

Nous n'avons pas réussi à tirer plus de ce texte abîmé. On voit quand même qu'il s'agit d'un ex-voto offert à Zeus Hypsistos, dont le nom est traduit en latin par Iuppiter Optimus Maximus. Le grec donne la dénomination habituelle du dieu anonyme palmyrénien. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'il est invoqué à Palmyre en latin. Cette assimilation de Baalshamên au Jupiter romain peut paraître surprenante du fait que la dédicante porte un bon nom palmyrénien, Amatallat (« servante d'Allat ») ⁽²⁾ Elle s'explique si son père Sabbitus ⁽³⁾ était *opti(o) eq(uitum)*, p. ex. de la *coh. I Fl. Chalcidenorum* ⁽⁴⁾.

5. Le « chauffeur » des eaux et le jardin des dieux.

Cette inscription a été retrouvée en 1966 dans les décombres du côté Sud du Temple des Enseignes. Elle est gravée sur un grand bloc de calcaire

⁽¹⁾ Pour Lišamšai, cf. *CIS* II 3904, 4336 et *Inv.* IX, 32.

⁽²⁾ Déjà connu par *CIS* II, 4367, 4609.

⁽³⁾ Cf. ŠBTY, *CIS* II, 4048 et *Inv.* VIII, 15. (féminin).

⁽⁴⁾ Suggestion de J. Starcky. Cf. *Studia palmyrenskie* III, 1969, p. 73.

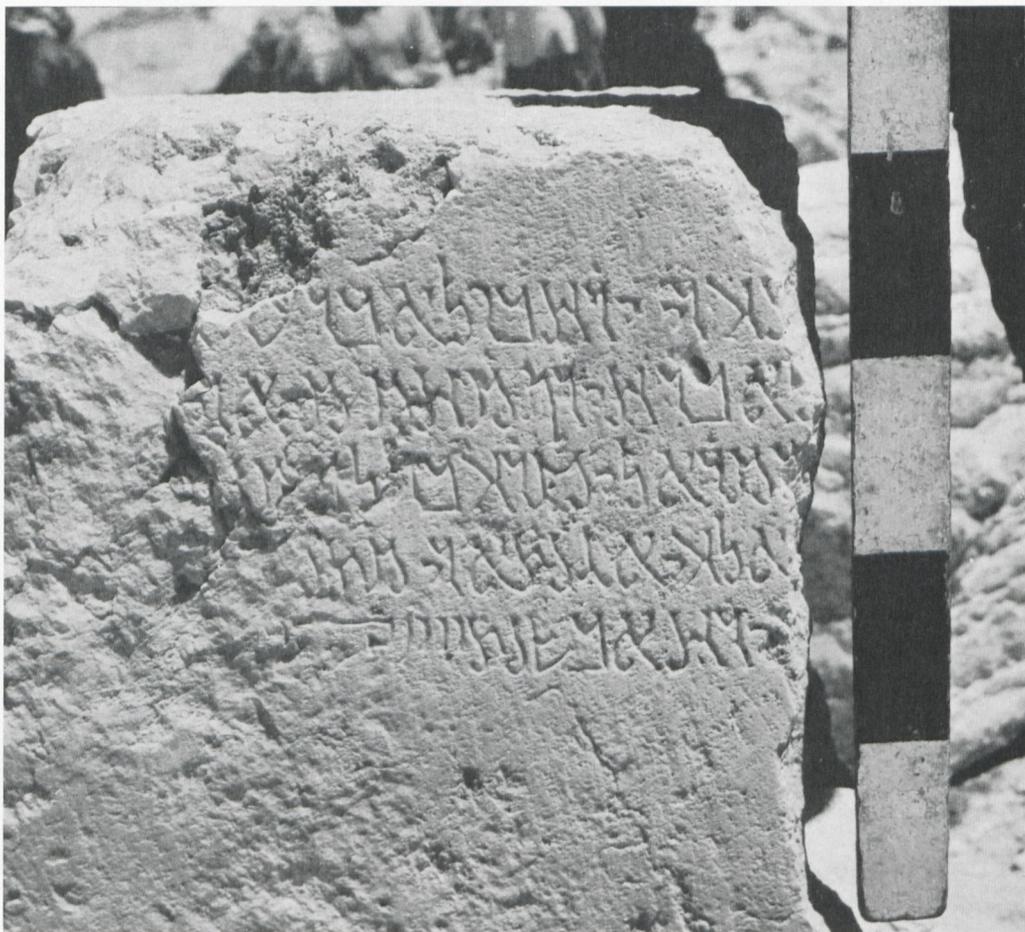
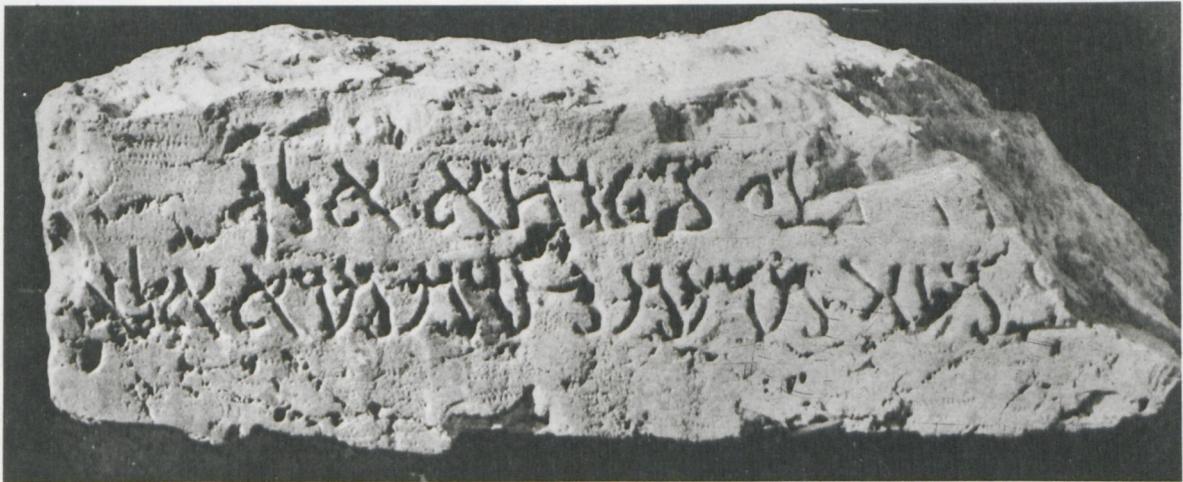
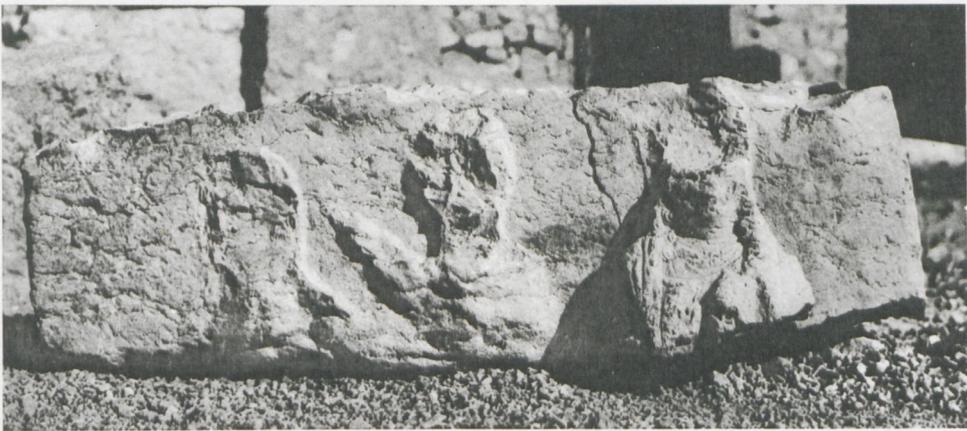
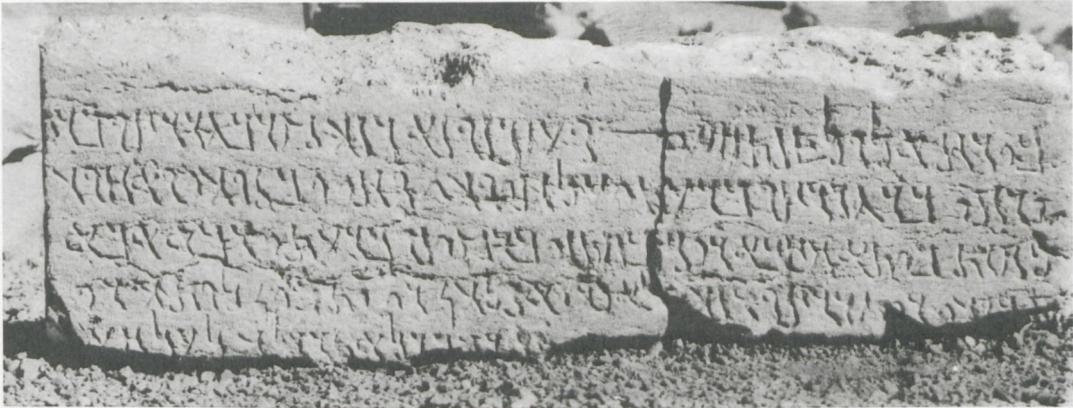


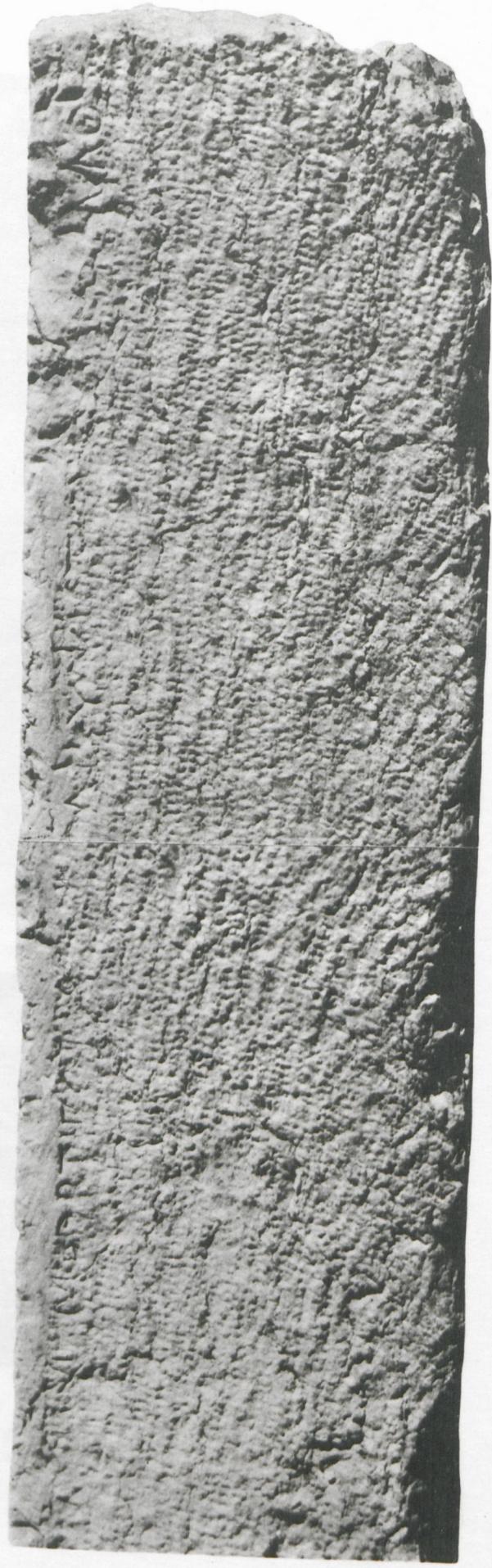
Fig. 2. — Inscription du « chauffeur des eaux » (n° 5).

qui avait servi de piédestal à une statue avant d'être remployé dans la construction des murs du bâtiment. Dimensions : larg. 43, h. 80, ép. 49 cm ; lettres 30 mm. Le texte se compose de 5 lignes. La retaille a provoqué la disparition de larges parties du texte à droite et à gauche.

1. [ṢLM' D]NH DY YRḪBWL' BR 'WYD' BR ... BR
2. YRḪBW]L' BR ḪYRN MḪM MY' DY ['QYMW LH
3. BNY] KMR' LYQRH BD[Y]L DY M[GD (?) L'GLBWL
4. WMLKBL] 'LHY' GNT' DY MTQ[DŠT' (?)
5. B] YRḪ 'B ŠNT 4[...]



Palmyre, camp de Dioclétien
1-2. - Autel à la « Dame du temple » (n° 1).
3. - Inscription du « Seigneur des dieux » (n° 2).



Palmyre, camp de Dioclétien, dédicace latino-grecque (n° 4).

Cette statue est celle de Yarhibôlâ, fils de 'Awîd[â (?), fils de... fils de Yarhibô] lâ, fils de Hairan, chauffeur des eaux, que [lui ont élevée les benê] Komarâ en son honneur, parce qu'il a don[né (?) à 'Aglibôl et à Malakbêl], les dieux, le jardin consacré (?) [...] Au mois d'Ab (août), l'an 4[...].

L. 1. La restitution des mots [ŠLM' D]NH est certaine. C'est ainsi que commencent d'habitude les inscriptions honorifiques palmyréniennes, et l'expression LYQRH BDYL DY... (l. 3) prouve le caractère honorifique de notre texte. Le patronyme de Yarhibôla pourrait être 'Awîdâ ou 'Awîdallat, si on accepte notre lecture, qui toutefois, n'est pas sûre.

L. 2. Restitution [Yarhibô]lâ d'après la ligne 1, l'alternance des noms dans les familles palmyréniennes étant un phénomène courant. MĤM, part. afel de la racine HĤM, « être chaud », non attestée à Palmyre, mais connue des autres dialectes araméens et de l'arabe. Cf. aussi syriaque *maĥimmô* « récipient en bronze », et *ĥamîmûtô* « chaleur » ou « thermes ».

La restitution [ʹQYMW LH] est conforme au formulaire des inscriptions honorifiques.

L. 3-4. Pour la restitution [L'GLBWL WMLKBL], cf. *infra*.

Nous avons restitué le verbe M[GD] « donner, offrir », d'après le contexte, le mot GNT' étant son complément direct et non un complément déterminatif de 'LHY', car dans cette dernière hypothèse la particule DY serait attendue, comme p. ex. dans l'expression GD' DY GNY', « le Gad des jardins » (Starcky, *MUSJ* 38, 1962, p. 123). Le participe MTQ̇... , qui qualifie GNT' « jardin », peut être restitué comme MTQRT' « dite, appelée » (fém. non attesté), ou bien MTQDŠT' « consacrée », connue hors Palmyre. La seconde solution paraît plus plausible, mais la phrase reste de toute façon incomplète.

L. 5. Il faut restituer une date entre 4[00] et 4[99], c'est-à-dire 89-188. L'écriture indique le milieu du II^e siècle. En effet, les R sont ponctués, la hampe de W, Ĥ et H est déjà brisée, le jambage des alef est descendu sur la ligne. En revanche, les Y ne sont pas encore verticaux, le jambage de G reste droit et les N sont arrondis.

La fonction de « chauffeur des eaux » que notre texte attribue à Yarhibôlâ peut paraître de prime abord surprenante. Bien qu'inconnue à Palmyre, elle n'est pourtant pas sans parallèles laissant supposer une

position sociale importante pour le titulaire, comme on doit s'y attendre lorsqu'il s'agit d'un personnage honoré par l'érection d'une statue. En effet, la supervision du chauffage des bains publics était sous l'Empire confiée à des curateurs, qui souvent étaient tenus de pourvoir de leur bourse aux frais du combustible. C'est ainsi qu'une fonction technique s'est transformée en liturgie, qui est même appelée à Antioche « chorégie des bois » pour exprimer la générosité des citoyens chargés de ce service ⁽¹⁾. Il semble que notre texte fournisse la première mention de cet office, attesté jusqu'à maintenant au iv^e siècle seulement ⁽²⁾.

Nous ne savons rien sur l'emplacement des bains dont le fonctionnement était assuré par le titulaire de l'inscription ⁽³⁾. Toutefois, il nous est permis de rapprocher notre texte d'une inscription grecque de Palmyre ⁽⁴⁾ qui nous apprend qu'en 182 une certaine Thomallakhis, fille de Ḥaddûdan, fils de Yarḥibôlâ, fils de Ḥaddûdan, fils de Phirmôn, a été honorée par la même tribu ⁽⁵⁾ d'une statue, pour avoir contribué à la construction du bain des dieux 'Aglibôl et Malakbêl (εἰς οἰκοδομὴν βαλανεῖου Ἀγλιβῶλω (sic) καὶ Μαλαχιότῳ θεῶν). Il y avait donc un bain, administré sans doute par le temple ou le thiasé des dieux en question. Était-ce le même que celui dont Yarḥibôlâ a été responsable ? De toute façon, notre inscription est antérieure à celle de Thomallakhis.

Yarḥibôlâ a offert aux dieux un jardin (GNT'). Les jardins sacrés sont chose bien connue dans tout le monde méditerranéen : tantôt ils avaient un caractère rituel, tantôt étaient des fondations de rapport ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ ABBOTT & JOHNSON, *Municipal Administration of the Roman Empire*, p. 96, P. PETIT, *Libanius et la vie municipale d'Antioche au IV^e siècle*, p. 48.

⁽²⁾ La charge ne comportait pas à l'origine de dépenses personnelles obligatoires, donc notre Yarḥibôlâ n'était peut-être qu'un administrateur : ἐπιμελητής ou βαλανεύς (R. GINOUVÈS, *Balaneutikè*, p. 212). Le bain s'appelle en syriaque ḥamimûtô, en arabe ḥammâm, ce qui exprime la présence de l'eau chaude.

⁽³⁾ Il semble difficile d'admettre que les « bains de Dioclétien », bâtiment bien antérieur au règne de celui-ci, soient primitivement un établissement balnéaire public, vu à la fois leur exigüité et leur luxe, ainsi que le manque d'installations caractéristiques.

⁽⁴⁾ INGHOLT, *Berytus III*, 1936, p. 109. La famille est connue par l'inscription *CIS II*, 3914.

⁽⁵⁾ Φυλὴ Χωνειτῶν = BNY KMR', cf. *Syria XIII*, 1932, p. 279.

⁽⁶⁾ GRIMAL, *Les jardins romains*, pp. 77, 86.

Parfois ils sont nommés « bois » (ξύσος), ce qui traduit le terme latin *lucus* ⁽¹⁾. On sait que la colonie syrienne du Trastévère a pris possession au III^e siècle d'un antique bois sacré de la nymphe Furrina pour y installer le sanctuaire de ses dieux ⁽²⁾. A Palmyre même, au moins un « bois sacré » est bien attesté, appelé par deux inscriptions ἱερὸν ξύσος ⁽³⁾. D'autre part, un texte grec nous apprend qu'il y avait un jardin (κῆπος) près du temple de 'Aglibôl et de Malakbêl, où on a dressé un monument en l'honneur de Trajan ou d'Hadrien ⁽⁴⁾. On sait par les représentations figurées que l'arbre sacré jouait un rôle dans le culte commun de 'Aglibôl et de Malakbêl. Il est très probable que cet arbre symbolisait le jardin qui faisait partie de ce sanctuaire ⁽⁵⁾.

Ceci nous amène à restituer dans notre texte les noms de 'Aglibôl et de Malakbêl comme ceux auxquels le jardin a été voué par Yarhibôlâ, curateur du chauffage des bains qui, eux aussi, pouvaient appartenir au domaine sacré. Nous ne croyons pas pourtant qu'il s'agisse du jardin mentionné par les inscriptions citées tout à l'heure. Celui-ci existait déjà beaucoup plus tôt, comme semble l'indiquer le bas-relief du temple de Bêl étudié par H. Seyrig. D'ailleurs, le jardin de Yarhibôlâ n'est pas sacré (QDŠT') mais consacré (MTQDŠT'), si on admet notre restitution. Il s'agit d'un don privé, comme celui dont bénéficia le dieu Nergôl à Hatra, auquel aussi un jardin aurait été offert ⁽⁶⁾.

(1) *Ibid.*, p. 75.

(2) GAUCKLER, *Le sanctuaire syrien de Janicule*, pp. 181, 186. La présence des dieux palmyréniens, dont 'Aglibôl et Malakbêl, dans ce sanctuaire (p. 45) n'est nullement prouvée.

(3) SEYRIG, *AS* II, p. 110 (= *Syria* XVIII, 1937, p. 372) : deux colonnes avec leur entablement y ont été élevées pour le salut des empereurs ; DUNANT, *Museum Helveticum* XIII, 1956, p. 216 : on y élève en 132 une des quatre statues honorifiques à un chef de caravane, les trois autres étant dressées dans les sanctuaires de la ville. La partie palmyrénienne de cette inscription reste encore inédite.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *RAO* VII, p. 164 : [... 'Αγλιθώλου καὶ Μαλα]χθήλου θεῶν [πα-

τρόων καὶ τὸν συνάπτο]ντα αὐτῷ κῆπον [...] τοὺς κάθετος ὑπὲρ νείκης τοῦ Καίσαρος Τραϊαν[ου... ἀνέθηκ]εν τὴν ἀργυ[ρᾶν] La restitution du nom d'Hadrien reste hypothétique : elle ne s'appuie que sur les liens connus de Palmyre et d'Hadrien. Ceci ne saurait évidemment exclure un acte de loyalisme de la part des Palmyréniens envers Trajan, d'autant plus que l'action de cet empereur contre les Nabatéens ne devait point leur déplaire. Clermont-Ganneau pensait en outre qu'il s'agit de l'instauration d'une fête annuelle, ce qui n'est pas sûr non plus.

(5) SEYRIG, *AS* II, pp. 31, 99, 111 (= *Syria* XV, 1934, p. 178 ; XVIII, 1937, pp. 201, 372).

(6) CAQUOT, *Syria* XLI, 1964, p. 12 ; TEIXIDOR, *Syria* 1964, p. 275.

Notre texte permet d'expliquer les points obscurs de deux autres inscriptions palmyréniennes. L'une d'elles ⁽¹⁾, qui avait été remployée comme la nôtre dans les murs du Temple des Enseignes, honore un certain ...*klès, hégémôn*, et est datée en 134/35. L'honneur est rendu par les prêtres de 'Aglibôl et de Malakbêl, KMRY 'GLBWL [WMLKBL...]. Après une lacune on lit HLSS, et ensuite le nom du fonctionnaire (ἐπιμελητής) et ceux de plusieurs personnages, sans doute les membres du thiasse. Comme Cantineau l'a déjà remarqué, HLSS ne peut être que la transcription d'un mot grec. Les inscriptions précitées (p. 323) nous indiquent ce mot : c'est ἄλλος, bois sacré. Un haut fonctionnaire romain, sans doute le gouverneur de Syrie, s'est donc vu décerner un monument honorifique au même endroit que l'empereur lui-même.

L'autre inscription se trouve au Dépôt des Antiquités de Palmyre ⁽²⁾. Elle parle des statues offertes à des particuliers. Le texte, qui est très incomplet, a été publié comme suit : [S]LMY' 'LN[...] 'LYŠ' WDYN' [...] BWLN' 'YWN[...] WMLKBL WBNY [...] NT' DY ḤR [...] YHW' BGNŴ [...], et traduit : *Ces statues [...] 'Alaišâ et Dînâ [...] Bôlnâ 'YWN [...] 'Aglibôl] et Malakbêl [...]*.

D'après notre inscription et deux autres textes ⁽³⁾, on peut restituer : ... [DY 'QYMW LHN 'GLBWL] WMLKBL WBNY [KMR'], c'est-à-dire que leur ont érigées 'Aglibôl et Malakbêl et les benê Komarâ, et ensuite [...] PNT' DY ḤR [...] ⁽⁴⁾ YHW' BGNT['], ... qui est dédié ... pour qu'il soit dans le jardin. Il s'agirait donc encore de statues érigées dans le jardin des deux divinités.

Notre inscription permet donc d'entrevoir certains aspects du culte de 'Aglibôl et de Malakbêl. Ces dieux étaient vénérés dans un sanctuaire dont faisait partie un jardin. Plusieurs statues y ont été érigées, en l'honneur d'un empereur, d'un gouverneur, et de particuliers. Le sanctuaire, administré par un ἐπιμελητής, fonctionnaire d'un thiasse de prêtres ⁽⁵⁾, possédait un bain dont le responsable a fait la donation d'un autre jardin consacré

⁽¹⁾ *Inv.* VI, 6.

⁽²⁾ TEIXIDOR, *Inv.* XI, 80.

⁽³⁾ *Inv.* XI, 85 et MICHAŁOWSKI, *Palmyre* 1963/64, p. 118.

⁽⁴⁾ ḤR[MT']; cf. *CIS* II, 3927. Lecture PNT', due à J. T. Milik, m'est signalée par J. Starcky; je l'ai vérifiée.

⁽⁵⁾ Cf. *CIS* II, 3968 (= *Inv.* VI, 6).

à deux divinités de la végétation. Il semble que la tribu des benê Komarâ était particulièrement attachée au sanctuaire ; les dédicaces au nom de deux divinités et de cette tribu ⁽¹⁾, ou bien au nom de la tribu seule, mais en connexion avec le culte de 'Aglibôl et de Malakbêl ⁽²⁾, semblent le démontrer. Il est bien probable que ce sanctuaire soit l'un des quatre appartenant aux quatre tribus principales de Palmyre ⁽³⁾.

Michel GAWLIKOWSKI.

⁽¹⁾ Teixidor, *Inv.* XI, 80 et 84 (= *CIS* II 3969, à corriger).

⁽²⁾ La nôtre et INGOLT, *Berytus* 1936, p. 109.

⁽³⁾ Les autres seraient : le sanctuaire de Baalshamên, où on a relevé l'activité des benê Ma'ziyan, celui d'Arșû et celui d'Atargatis. Cf. Ch. DUNANT, *Museum Helveticum* 1956, p. 220 sq.